

Economie, Ecologie et ...Populisme

Jean-Jacques Perquel
6 janvier 2020

Il y a dans le monde actuel trois approches : un développement extraordinaire du progrès scientifique dans tous les domaines, une peur incontrôlée des dégâts climatologiques et la réaction humaine des victimes qui se sentent pénalisées par les deux premières tendances. Cela s'appelle le « développement économique », l'« action écologique » et le « populisme » dont la formulation économique est le protectionnisme. Le problème posé consiste à déterminer si l'on peut concilier les deux premières approches et résister à la troisième. Pour cela il faut les analyser et voir dans quelle mesure on pourrait réaliser cette union.

I. Le progrès économique

A partir de la crise économique de 2007/2008 on se retrouve dans la branche montante de la courbe de Kondratiev, c'est-à-dire que l'on devrait avoir devant nous une quinzaine d'années de croissance forte. Certes on ne répète pas le développement du XVIIIème siècle autour de l'agriculture et des textiles ni celui du XIXème qui a vu le développement de l'industrialisation du charbon de l'électricité de l'automobile etc. La croissance actuelle se fait dans les « services » : informatique, intelligence artificielle, monnaies cryptées, nanotechnologies, nouveaux produits médicaux, découvertes dans le domaine de l'espace et dans l'infiniment petit etc.

Par contre les possibilités d'amélioration dans le secteur industriel classique se font par des gains de productivité, gains réalisés par des mini-améliorations et non pas par des lancements de grands projets demandant des investissements lourds. Cela entraîne une modification de l'emploi. Un grand nombre de postes ont tendance à disparaître, remplacés par des machines : dactylos, caissières, petits chefs d'entreprise ou commerçants qui n'ont pas pu s'imposer dans leur quartier etc (et qui forment le fond de clientèle des « Gilets Jaunes »). Par contre séries de fonctions se développent : celles qui sont issues des secteurs en pointe comme l'informatique ou la médecine, et qui demandent un personnel de plus en plus important et de plus en plus spécialisé. Il faut tenir compte qu'en plus des lancements d'appareils nouveaux, il faut les mettre à jour, les réparer etc. Cela demande un personnel très important. Dans le domaine médical l'allongement de la vie provoque des besoins de développement de la recherche mais aussi des hôpitaux et des maisons pour vieillards. Cela a pour effet de créer deux catégories d'individus ceux qui s'investissent dans les nouvelles technologies et qui sont à l'heure actuelle des « privilégiés » et ceux qui se contentent d'être des « auxiliaires » du système et qui survivent grâce au « ruissellement » (par exemple en Amérique commencent des hausses de salaires grâce à l'état de « suremploi » de l'économie). Cela suppose en particulier un développement de l'enseignement scientifique et l'ouverture aux métiers médicaux en faisant disparaître les barrières des divers « numerus clausus ».

Trois remarques doivent être faites :

a) La croissance du Kondratiev ne doit pas faire oublier que des mouvements de courte durée (Cycle de Juglar par exemple) peuvent remettre partiellement en cause le mouvement de longue durée dans lequel nous sommes entrés. Ainsi le petit ralentissement actuel laisse les croissances de P.N.B. des pays occidentaux à un peu plus de 1 % et les pays en développement comme l'Inde et la Chine à plus de 5 %. On ne peut absolument pas parler de « crise ».

b) On ne doit pas oublier que les pays à forte « robotisation » (Allemagne, Angleterre, Japon, Etats-Unis, Corée du Sud) sont tous en suremploi, entraînant, avec plus ou moins de retard, une amélioration des conditions de l'emploi (par exemple Allemagne où les salaires moyens commencent à dépasser ceux de la France, coût social inclus).

c) On voit également, dans ce contexte, que le problème à résoudre est celui de la généralisation de l'enseignement à un haut niveau c'est-à-dire dans le cas français améliorer les enseignements de base surtout scientifiques, en ouvrant « l'élitisme » à toute la population.

II L'approche écologique

Issue du Club de Rome cette approche s'est trouvée renforcée par la fonte rapide des glaces, le développement des incidents climatiques (tornado, tsusami, incendies, etc). En fait, on peut distinguer trois problèmes majeurs :

a) Celui de la santé. L'effort porte sur la pollution en général, l'existence de particules fines liées à l'automobile, le besoin de lutte contre le développement du « plastique », contre l'abus des déchets. Il est peut-être possible que les antennes paraboliques soient un facteur générateur de cancer etc. On voit que presque toutes les mesures envisagées sont facteurs de gêne pour la population, de ralentissement du processus économique et d'appauvrissement de la population à un moment où elle devrait pouvoir profiter de la croissance nouvelle.

b) Le CO₂ est à lui seul un facteur majeur de pollution. On ne sait pas vraiment comment l'endiguer car les solutions utilisées sont elles-mêmes facteur de pollution. Les centrales atomiques produisent peu de CO₂ mais provoquent entre autre chose, un réchauffement de l'eau. Les éoliennes sont accusées des mêmes méfaits que les antennes et celles qui sont implantées en mer peuvent provoquer une détérioration des milieux marins, etc. Il est certain que des solutions semblent pouvoir exister. Par exemple les automobiles électriques semblent être une solution au problème de la pollution automobile mais leur développement est, semble-t-il, limité par le coût énergétique et financier des batteries quant aux voitures à hydrogène, on n'a pas encore pu étudier si elles avaient des effets « nocifs ».

c) Mais le problème majeur est celui du réchauffement climatique et de ses conséquences climatologiques. Il y a une position officielle selon laquelle l'homme par ses émissions de gaz à effet de serre est coupable de cette situation qui peut devenir dramatique si elle entraîne une montée des eaux issue de la fonte des glaciers des pôles. Ces arguments n'expliquent pas un phénomène similaire entre le X^{ème} et le XII^{ème} siècle, période appelée Petit Optimum Médiéval que l'on a alors attribué à des « réactions incontrôlées » du soleil. L'an 1000 a été semble-t-il une période de forte canicule. Sans entrer dans la discussion, on est obligé de constater des mouvements climatiques de plus en plus fréquents et violents.

Aussi certains mouvements d'écologistes, dans la ligne du Club de Rome proposent une « décroissance » des économies. Mais cela ne tient pas compte du problème humain. Il n'est pas souhaitable, alors que la population mondiale ne cesse de croître que l'on puisse chercher à contrôler les productions et à appauvrir les individus. Il faut d'ailleurs tenir compte du fait que tout le monde est favorable à lutter contre les pollutions diverses mais personne n'est prêt à faire des sacrifices. Bien plus cela provoque des mouvements populistes dont il faut analyser le degré de nocivité.

3. La révolte populiste

Les deux sentiments qui animent le « populisme » peuvent être parfaitement analysés en étudiant le comportement du Président Trump : c'est un mélange d'égoïsme national (America First) et de « Short Termism ». Ainsi l'Amérique refuse la COP 21 et développe son électricité à base de charbon. On retrouve cette analyse à peine modifiée dans le vote sur le Brexit (« la gloire de l'Angleterre ») et le « refus de solidarité à l'intérieur de l'Union Européenne ». Ainsi la campagne du Brexit s'est faite sur le thème : les sommes payées à l' E.U. seraient mieux employées si elles étaient utilisées en faveur du Service de santé. En Allemagne les AfD recherchent le souvenir historique de la « grandeur allemande » et surtout une autonomie hors du Marche Commun pour éviter d'avoir à aider les émigrés du monde entier. En France les « gilets jaunes » sont opposés aux émigrés, à l'évolution scientifique actuelle et aussi, par un effet de mode, ils ne sont plus (officiellement) opposés aux écologistes surtout si ces derniers acceptent de venir grossir leurs rangs... un peu clairsemés. Ils restent favorables à l'essence bon marché, à l'électricité atomique. Il est certain qu'il n'y a parmi eux ni ouvrier, ni émigré, ni membre d'aucune communauté religieuse. Par contre ils se recrutent dans la petite bourgeoisie aigrie dépassée par le développement rapide des économies. Ils sont contre toute innovation sans chercher à comprendre pourquoi le Gouvernement a l'audace d'envisager des solutions de long terme. On pourrait excuser cette approche retardataire s'il s'agissait d'un effort pour trouver des solutions aux cas sociaux qui souffrent le plus. Malheureusement leurs critiques portent sur un gouvernement « incapable de s'intéresser à leur cas personnel ».

En tout cas, cette « révolte » qui est mondiale et qui a eu des succès en Europe de l'Est, en Angleterre et aux Etats-Unis présente un danger tant pour les économies que pour les initiatives écologiques. Serait-il possible d'unifier l'essor Kontrativien et le développement de mesures écologiques tout en luttant contre le prosélytisme populiste ?

Conclusion

Il y a deux formes d'écologie :

a) L'écologie « punitive » qui cherche par exemple à inciter les individus à réduire leur consommation d'essence en augmentant considérablement son prix au risque de provoquer la colère des « bérets rouges » et des « gilets jaunes » (par réduction de leur pouvoir d'achat). Il en est de même du tabac qui provoque un développement du « marché noir » et déséquilibre l'indice des prix.

b) Une écologie incitative qui encourage les procédés de production les moins polluants (peut-être la voiture à hydrogène), la recherche médicale etc.

Si on arrive à rayer de l'analyse de l'époque tout ce qui rend pessimiste en cherchant des solutions aux problèmes qui préoccupent l'ensemble des populations, on doit pouvoir utiliser l'écologie en soutien de la forte croissance qui est inévitable. Il suffit de remarquer au cours des rencontres informatiques, l'enthousiasme communicatif des jeunes qui y participent or c'est de cette jeunesse que viendront les solutions qui feront la synthèse entre l'Economie et l'Ecologie.
